

## Pentecôte 2026

« L'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ». Il s'agit de faire mémoire. De quelle mémoire s'agit-il ? Comment les disciples oublieraient-ils ce qu'ils ont vécu avec le Christ, avant la Pentecôte ? L'intimité qu'ils partageaient avec Jésus, sur les routes de Palestine, était un vrai bonheur : présence du divin rendu mystérieusement visible à travers son humanité, présence intimidante et pourtant humble, présence ouvrant des perspectives sans limites et pourtant intime, tendre et personnelle. À partir de la Pentecôte, l'Esprit Saint ravivera la mémoire des disciples et rendra présent et toujours vivant le Christ Ressuscité, source de sécurité et de paix intérieure pour les disciples. L'Esprit Saint ne se contentera pas de réactiver les souvenirs des disciples, il leur fera comprendre le sens de ce qu'ils ont vécu avec lui. Plus que cela, il emmènera à son paroxysme ce qu'ils ont vécu avec le Christ. De l'absence après le départ du Christ jaillit alors une puissance de vie pour la mission. Ce que les apôtres gardent dans la mémoire, est toujours là mais éclairé et porté jusqu'au sublime dans la lumière de l'Esprit Saint. Par exemple, ils comprennent enfin que pour que s'accomplissent les Écritures, il fallait que Christ traverse victorieusement la mort et qu'il ressuscite. Pour eux, c'est maintenant lumineux ! Pour nous cette présence agissante du Christ nous est également proposée pour que l'Esprit Saint fasse de nous, des êtres vraiment spirituels, capables de Dieu.

J'aimerais vous livrer un mot qui m'est cher: le mot rêve. Impossible de vivre sans rêve. De plus, un rêve relié à la source de vie et d'amour qu'est Dieu lui-même devient réalité surtout si beaucoup se mettent à faire le même rêve. Quel rêve pouvons-nous faire pour qu'il se réalise ? Ne serait-ce pas le rêve d'un monde où circule abondamment la vie, l'amour ? C'est vrai qu'il y a dans l'air de notre monde d'aujourd'hui comme un rêve... Au moins un rêve de changement pour autre chose. Laissons surgir des profondeurs de notre cœur le vrai désir d'un monde qui se fait communion, communication de vie et d'amour. Ce désir universel de communion avec une telle qualité d'amour est légitime, il est constitutif de la nature humaine. Nous avons ce désir car Dieu l'a mis en nous. Devons-nous renoncer à ce rêve quand il est percuté de plein fouet par les guerres actuelles qui déchirent le monde? Certes non ! Ce temps de pentecôte nous remet dans l'espérance. Rien ne pourra détruire ce que le Seigneur a réalisé dans sa Passion, sa Résurrection et dans le don de son Esprit Saint. Non seulement le Seigneur a mis ce rêve dans nos cœurs mais il nous a donné l'Esprit Saint pour le mettre en actes. Voilà comment travaille l'Esprit saint. Il accueille notre rêve et en nous et autour de nous, il installe le monde nouveau. À petite échelle certes mais avec une valeur d'Éternité, en sécurité dans le cœur du père. En fait, il s'agit d'un humble, petit coin de paradis. Dans cette expérience du paradis, peuvent se vivre cohérence, bonté, beauté et harmonie. Plus qu'un lieu, le paradis, c'est ce qui se passe entre nous quand chacun est situé à sa juste place et que circule entre nous la communion dont la Source est Dieu lui-même.

Le Don de l'Esprit Saint bouleverse le monde et inaugure une nouvelle ère, un passage d'un « avant » à un « après ». La première manifestation de ce bouleversement est un souffle puissant comme un vent violent. « Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière ». « Ce coup de vent qui remplit la maison » est un élément fondamental. À cet instant précis, l'Église, notre Église naît et ne cesse de naître de ce vent de l'Esprit qui remplit tout. Alors, tout change. L'Esprit Saint, c'est comme le vent, le souffle, c'est impalpable, ça ne peut se prendre comme on prend un objet, ça ne peut que se recevoir. Se recevoir parce que c'est un don gratuit, un don de Dieu le Père. L'Esprit Saint se voit à ses effets, comme le vent et le souffle (le vent, le souffle se voient aux branches et feuilles qui bougent...). Saint Paul dans une épître dresse une liste de ses effets, des fruits qu'il produit en nous : amour, paix, joie, patience, bonté, bienveillance, beauté, douceur, maîtrise de soi. Ce ne sont pas nos œuvres, mais des dons, des fruits, c'est-à-dire quelque chose d'agréable, de fascinant, de beau, de naturel, de spontané, de joyeux, de savoureux comme un fruit. C'est l'Esprit Saint qui les produit en nous.

Le texte des Actes des apôtres, notre première lecture, est essentiel pour comprendre l'enjeu de la Pentecôte? Tout d'abord un enjeu d'universalité, si bien commenté par Marie-Noël Thabut. « Tous les pèlerins de la diaspora comprennent la langue de l'autre. Ce n'est pas que chaque pèlerin devient soudainement polyglotte mais ce qui est décrit c'est que chacun comprend l'autre dans sa propre langue. Si je suis galiléen je comprends le juif fervent venu d'Arabie comme s'il parlait araméen or il parle arabe... À la Pentecôte, l'humanité apprend l'unité dans la diversité : désormais toutes les nations qui sont sous le ciel entendent proclamer dans leurs diverses langues l'unique message: les merveilles de Dieu. » Pour que notre rêve de communion universelle se réalise, il doit se vivre en nos vies et entre nous, sur le terrain de notre vie concrète, amoureuse, familiale, amicale, sociale, professionnelle et confessionnelle, sous la mouvance de l'Esprit Saint. Et alors ce rêve pourra se propager comme un feu.

Le feu de Pentecôte est une autre des manifestations de l'Esprit Saint. Des flammes descendent sur chacun des apôtres comme des langues de feu. Si tu veux changer le monde, commence par accueillir le feu de l'Esprit Saint. C'est lui qui propagera jusqu'au bout du monde ce feu de l'amour de Dieu. C'est l'expérience des apôtres qui iront jusqu'aux extrémités de la terre pour proclamer que Dieu veut changer le monde en transformant nos cœurs.

Feu, souffle et ouverture à l'universalité ! Humblement, nous comprenons qu'il nous faut sans cesse raviver le feu de l'Esprit Saint qui a été livré dans notre cœur. Notre souffle n'est-il pas trop court ? Parfois dans nos vies nous sommes à bout de souffle. Humblement, nous ouvrons nos pauvres amours à l'amour-souffle qu'est l'amour de Dieu. Humblement, nous reconnaissons nos difficultés à aimer. Aimer est un travail difficile car aimer, c'est prendre le risque d'être trahi, aimer, c'est quelque fois tenter de pardonner dans la douleur de la blessure. Aimer, c'est certes vouloir être heureux et rendre l'autre heureux, mais c'est aussi accepter d'être blessé, de ne pas vraiment être à la hauteur. Aimer, c'est à chaque instant, dans le concret de la vie de tous les jours. Aimer, c'est accueillir et donner la joie, c'est aussi prendre le risque de rencontrer des déceptions et des frustrations, aimer, c'est dépasser ensemble les tensions et les conflits, c'est aussi vieillir: joie, peine et fatigue intimement mêlées. Aimer, c'est donner la vie mais c'est aussi traverser la mort.

L'amour de Dieu pour nous est souffle, feu et ouverture à l'universalité. A cet amour-souffle, à ce feu de l'amour divin, à son invitation à l'universalité, il nous faut croire, l'accueillir dans nos vies et lui permettre de se déployer en actes et en vérité en nous et autour de nous.

Nous avons besoin de la motivation que Dieu nous donne mais pour cela, il nous faut entrer dans le mode divin en accueillant l'Esprit Saint, accueil auquel le Christ nous invite. L'Esprit Saint peut faire pénétrer dans notre esprit le sens de la fraternité à large spectre. Ce n'est pas à porter de notre nature humaine. Certains amours sont à notre portée, c'est notre pauvre amour. Pour élargir le cercle des personnes que nous pourrions aimer, c'est accueillir cette capacité de Dieu lui-même. L'obstacle le plus décisif, c'est sortir du dualisme ami/pas ami. Ami, c'est celui qui me fait du bien, pas ami, celui qui me procure du désagrément. Sortir de ce dualisme est salutaire. Trois cercles concentriques peuvent m'aider à cheminer vers une vision plus grande des gens à aimer. Le premier cercle, c'est le plus naturel, le plus évident, c'est ma famille, mon clan, ceux qui me ressemblent. Dans la charité chrétienne, je m'ouvre à un autre cercle : aimer mon prochain qui a besoin de moi. Le troisième cercle n'est accessible qu'avec la grâce de Dieu. Je dois considérer comme prochains tous ceux pour qui le Christ est mort. C'est-à-dire tout être humain. Du plus proche au plus lointain, du cercle le plus rapproché à l'universel, le travail est ardu. Tout d'abord, une remarque. Aimer ce n'est pas réductible à un sentiment affectif et aimer comme cela n'est pas à portée de notre pauvre capacité d'aimer ; à moins que nous ouvrons notre pauvre amour au pur amour qui est l'amour de Dieu révélé par le Christ. Par son Esprit, le Christ est présent et agissant en chacun de nous. Il habite en nos cœurs et nous sommes dans le monde pour être transparents à sa présence et à son amour. Déposons notre pauvre amour dans l'amour inconditionnel, immérité, infini de Dieu et Il le sanctifiera dans un chemin de simplicité, de confiance et d'amour. Vivons sans cesse dans le souffle de l'Amour. Allons sans cesse vers la source qu'est le Christ qui se livre à nous dans les sacrements qu'il a laissés à son Église.